

Notre traduction est établie d'après le texte de l'édition de la *Historische Kritische Ausgabe* de Paul Kluckhohn, Richard Samuel, Hans-Joachim Mähl et Gerhard Schutz (cinq volumes chez Kohlhammer Stuttgart) : *Novalis Schriften, das Philosophische Werk II, Bd. III*, 1975. Il s'agit ici de la traduction des cent premiers fragments du *Brouillon général*, accompagnés de notre annotation.

Sont indiqués entre crochets obliques, < >, les fragments raturés par Novalis.

Entre crochets droits, [], les ajouts des éditeurs quand le texte est lacunaire.

Les mots, les expressions ou les phrases qui apparaissent en français dans le texte sont reproduits en italiques et suivis d'un astérisque *.

LE BROUILLON GÉNÉRAL

1. < *Masse de chair* des phoques. *Poissons*. >
2. < *Perspect[ive] stéréométrique* de la peinture. (Art des surfaces et des lignes. Art cubique.) >
3. A[RT] POÉTIQUE. Mots ajoutés chez les poètes grecs – à *signification* entièrement *picturale* – Chez Junon, par ex., *les yeux* donnent le ton et ainsi de suite – Théorie des *proportions* idéales¹ –
4. MÉD[ECINE]. Proportions de la maladie – proportions élémentaires – Dans les unes, c'est l'estomac qui donne le ton, dans les autres, le poumon, etc.
5. < Histoire de l'art grec de Winckelmann². >
6. < *Attributs* – Signatures. Héraldique. Individualité. >
7. < Raphaël était-il peintre d'âmes? Qu'est-ce à dire? >
8. < La physique actuellement n'est que masse – se compose de masses isolées. Il n'y a pas encore de *physique* – seulement des s[ciences] physiques isolées – et peut-être même pas encore *physiques*. >
9. < Histoire de l'encyclopédistique. >

1. Cf. Johann Winckelmann (cf. fragment n° 5) § 4 (« De l'art grec ») : « [...] Comme femme et déesse, Junon se distingue entre toutes par son maintien et son sublime orgueil royal. La beauté de ses grands yeux ovales est impériale, comme il sied à une reine qui veut dominer, être révérée et aimée. » Cf. dans le même ouvrage, la section intitulée « De la proportion ».

2. Johann Winckelmann, *Geschichte der Kunst des Alterthums*, 2^e part., Dresde, Walter 1764 – *Anmerkungen über die Geschichte der Kunst des Alterthums*, 2^e part., Dresde : Walter 1767. Novalis possédait ces ouvrages dans sa bibliothèque.

10. < Le romantiser est analogue à l'algébriser. Lettre à Friedrich Schlegel – romantique¹ – >

11. < Histoire de la nature. Descriptions de la nat[ure]. Description de l'él[ectricité] – du magnétisme, etc. – (Description de l'art.) Reprise des lois de la nature – Algébrisation des *lois mathématiques* – >

12. TÉLÉOL[OGIE]. Tout ce dont on *souhaite l'éloignement* n'est qu'*opinion fausse* – erreur –. La maladie et le mal ne sont tels que dans et à travers l'*illusion* – on ne doit pas statuer à ce sujet.

MÉD[ECINE]. Utilité de chaque maladie – *sa poésie propre* –. Une mal[adie] ne peut être de la vie sans quoi la *liaison avec la mal[adie]* devrait *élever notre existence*. Poursuite de cette idée remarquable.

13. < Commerce – Esprit du commerce. / Droit citadin – droit forestier – droit terrien ou souveraineté de la terre, etc. >

14. < Poursuite en grand / Davantage sur l'étrange indication des différences entre praxis et théorie. La praxis doit devenir plus théorique. >

15. < On apprend mieux à connaître, et avec beaucoup plus de facilité, des professions – des machines – des sciences – des arts – des hommes, etc., par une division et un examen successif appropriés. >

16. PÉDAG[OGIE]. Éducation des enfants, comme la formation d'un apprenti – non par éducation directe – mais plutôt en le laissant participer *progressivement* aux occupations, etc., des adultes. /

17. < L'ennui est *faim* – ou manque asthénique.

Ennui indirect :
direct... >

18. < Concept de *configuration* – de symétrie. (Proportions du corps.) >

19. TH[ÉORIE] DE L'ART]. Limites de la peinture – et de la sculpture – Marche de la sculpture depuis l'idéal.
Marche de la peinture vers l'idéal.

20. HIST[OIRE]. Transformation de la religion païenne (liturgie) en religion catholique.

21. < Les enfants sont des Antiques. Mais tous les enfants *ne sont pas* des enfants. La jeunesse aussi est antique. Mais de même tous les jeunes gens ne sont pas des jeunes gens. >

1. Cf. la Lettre du 9/16 septembre à Caroline Schlegel : « Écrivez-lui [à Friedrich Schlegel] que ma lettre sera entièrement *nouvelle* et contiendra peu de choses des anciens papiers. » *N.S.*, t. IV. p. 262. Novalis reviendra au n° 218 sur ce projet de « lettre à Schlegel » qui devrait contenir un fragment tiré de « l'encyclopédistique » « aussi romantique que possible ».

22. HIST[OIRE]. Antiquité – depuis l'idéal.
Nouveauté – vers l'idéal.
23. HIST[OIRE]. Les adultes sont *les plus jeunes*, sous un autre rapport.
24. < Théorie de *l'irritation*. Brown. (Mouvement). >
25. < *Dans les statues grecques, vêtement et personne ne font qu'un* – Assimilation au vêtement¹. >
26. < Fusains, couleurs, traits, mots, sont des *éléments authentiques* comme des lignes et des surfaces mathématiques. >
27. < Une statue et une peinture doivent-elles être également les formules de leur propre *construction* – des règles individuelles de l'art²? >
28. < *Dithyrambes* scientifiques – (Pour un usage plus fréquent d'expressions terminologiques.) >
29. < (Sur la *peinture animalière*.) >
30. < Représentations colossales – Roman colossal. >
31. < *Les lettres* sont des *monnaies* spirituelles – *des chiffres*. Schlegel senior. >
32. LOGIQUE. Les contrastes – sont des analogies *inversées*.
33. < Avec un talent – un sens, etc., *faire le coquet* – (Faire le coquet de façon rhétorique – S'efforcer de provoquer *l'attention* et ainsi de plaire indirectement.) Schlegel senior. >

1. Cf. August Wilhelm Schlegel, *Les Tableaux : un dialogue*. trad. Anne-Marie Lang et Elisabeth Peter, Paris, Christian Bourgeois, 1988, p. 38-39 : « [...] C'est vraiment elle, tout cela, et la vêtue se distingue à peine de la personne. Non seulement la disposition des membres transparait sous la souplesse du drapé, mais dans son mouvement et sa tombée, dans ses plats et ses plis s'exprime le caractère de la figure, et l'esprit qui l'âme imprègne même son environnement immédiat en surface ». – Ce dialogue sur la peinture rédigé par August Wilhelm (avec la complicité de Caroline Schlegel), se reporte à la fameuse visite du mois de juillet, et des 25 et 26 août 1798, de la collection des antiquités de la galerie de Dresde. Tout le cénacle romantique de Iéna se tenait là (à l'exception de Tieck et Schleiermacher) : Les frères Schlegel, Novalis, Schelling, Hülsen, Gries et l'« arlequin littéraire » de Weimar, Böttiger. Ce dialogue se déroule entre trois interlocuteurs, Louise, Waller et Reinhold. Novalis projetait d'écrire à la suite de cette visite une « lettre sur les anciens », et écrivait à Caroline Schlegel, dans sa lettre du 9/16 Septembre 1798 : « La lettre sur les anciens est refondue. Elle doit contenir un fragment romantique – la visite des antiques – avec un supplément archéologique », in *N.S.*, t. IV, p. 260. – Pour l'évocation de cette visite, cf. l'introduction de Xavier Tilliette aux *Textes esthétiques* de Schelling, Paris, Klincksieck, 1978. – Les fragments n° 26, n° 27, n° 31, n° 33, n° 34, n° 35, n° 36, n° 37, n° 38 sont des allusions au texte de A. W. Schlegel

2. Allusion vraisemblable à la brève querelle entre Louise et Reinhold sur la question de savoir : « comment on doit se comporter » avec les statues et les peintures pour éviter l'exégèse savante et bavarde à leur sujet. A. W. Schlegel in *Les Tableaux*, trad. cit., p. 44. Notons que la réponse de Reinhold : « Les étudier sans relâche, et puis produire soi-même quelque chose de bien », si elle évoque irrésistiblement la célèbre affirmation de Baudelaire, dans le *Salon de 1846*, selon laquelle « le meilleur compte-rendu d'un tableau pourra être un sonnet ou une élégie », touche le cœur de l'esthétique et de l'herméneutique du romantisme de Iéna : celui qu'exprime, par exemple, Friedrich Schlegel dans le fragment n° 117 des *Fragments critiques*, cf. *l'Absolu littéraire*, éd. cit., p. 95 : « Un jugement sur l'art qui n'est pas lui-même de l'art [...] n'a pas droit de cité au royaume de l'art ».

34. < Concept de miniature. Schlegel senior. >
35. < Nature *phénoménologique* de la peinture¹. >
36. D[OCTRINE] DE L'A[RT]. Sur le membre *caractérisant* de chaque composition.
37. < Nature *habillée*. Ton du paysage (*nature morte*) >
38. TH[ÉORIE] DE L'A[RT]. CRIT[IQUE]. Du nouveau *principe de l'imitation de la nature*. / *Réalisation de l'apparence*. Schl[egel] sen[ior]². /
39. PSYCH[OLOGIE]. On a de la *sympathie* pour ce que l'on peut faire avec habileté et facilité et de *antipathie* pour le contraire. Notre volonté est soit dépendante de sa sympathie + et –, soit en est indépendante.
40. (PSYCH[OLOGIE]). Ce qu'on ne peut ou ce qu'on ne veut *saisir* et faire *en une fois*, on le saisit et on le fait *successivement* et *partiellement*.
41. < Physique descriptive et narrative. / Si l'on commence à réfléchir sur la flamme du feu, comment procéder? En disséquant. (Fumée ignée, vapeur ignée – air igné, éther igné, solide igné, liquide igné.) >
42. MATHÉM[ATIQUE]. L'exposé des mathématiques doit être lui même mathématique. / Mathématique de la mathématique.
43. (MÉD[ECINE]). Ivresse par *force* – ivresse par [faiblesse]. Les poisons narcotiques, le vin, etc., produisent une ivresse par *faiblesse*. Ils ôtent *quelque chose* à l'organe de la pensée. – Ils le rendent inapte à son stimulus habituel. / Passions, idées fixes sont peut-être davantage une ivresse par force – produisant des inflammations locales. / La volupté également enivre, comme le vin. Dans l'ivresse par faiblesse, on a des sensations beaucoup plus vives et plus pénétrantes. Plus pondéré, d'autant plus insensible.
44. < Réduction de *figures complexes* en figures simples. De même avec les grandeurs, etc. >
45. < Dictionnaire architectonique de Stieglitz³. >

1. A. W. Schlegel in *Les Tableaux*, trad. cit., p. 50-51. : « La peinture ne se propose d'ailleurs pas de reproduire les objets tels qu'ils sont mais tels qu'ils apparaissent. »

2. A. W. Schlegel, *ibid.*, p. 57 sq: « *Reinhold*. Il va de soi [...] que l'art, en tant que simple redite n'arrive pas à la cheville de cette ouvrière infatigable. C'est précisément pourquoi il lui faut compenser son infériorité par un apport d'essence toute différente [...]. Si mes remarques sont justes, alors elles règlent du même coup ce qu'il nous faut penser de ceux qui ravalent couleur et lumière – au moyen desquelles les corps nous apparaissent – à des aspects très secondaires de la peinture, voire à des attraits superficiels. La peinture est proprement l'art de l'apparence, comme la sculpture est celui des formes; et [...] je dirais qu'elle doit idéaliser l'apparence [...]. Le peintre lui donne un corps, une existence autonome, indépendante de notre organe : grâce à lui le médium de tout visible devient lui-même objet ».

3. Christian Ludwig Stieglitz, *Die Baukunst der Alten. Ein Handbuch für Freunde der Kunst. Nebst einem architektonischen Wörterbuche*, Leipzig, 1796, p. 165-255.

46. < On examine une *machine* (concept de la machine) soit dans ses moments statiques, soit dans ses moments mécaniques c'est-à-dire, soit en rapport à *l'équilibre des parties*, soit en *mouvement* –, tel est l'examen principal qu'en fait le mécanicien. >

47. (PÉDAG[OGIE] TECHN[IQUE] ET SCIENT[IFIQUE]). L'apprenti n'est pas encore autorisé à raisonner. Il lui faut tout d'abord être au point mécaniquement, après quoi il peut commencer à réfléchir et prétendre au discernement et à la capacité d'organisation de l'homme qualifié. La pensée hâtive retarde plus qu'elle ne fait progresser. Ce devoir du débutant en matière scientifique appartient au devoir général qui veut qu'on tienne sa raison prisonnière – Cette captivité de la raison peut aussi *devenir un art*.

48. < Remarques dans l'écrit de Kant adressé à Hufeland¹. >

49. PSYCH[OLOGIE] ET ENCYCLOP[ÉDISTIQUE]. Quelque chose ne devient *évident* que par représentation². On comprend d'autant mieux une chose qu'on la voit représentée. Ainsi, on ne comprend le Moi que dans la mesure où il est représenté par le N[on]-M[oi]. Le N[on]-M[oi] est le symbole du Moi, et ne sert qu'à l'auto-compréhension du Moi. Inversement, on ne comprend le N[on]-M[oi] que dans la mesure où il est représenté par le Moi, qui en devient le symbole. En ce qui concerne les mathém[atiques], on peut remarquer de la même manière que, pour être comprises, les mathém[atiques] doivent être représentées. Une science ne se laisse vraiment représentée qu'à travers une autre science. Aussi faut-il que les rudiments pédagogiques des mathématiques soient *symboliques* et *analogiques*. Une s[cience] connue doit servir de *comparaison* aux mathématiques, et cette comparaison fondamentale doit devenir le principe de présentation des mathématiques. / Comme l'anthropologie est la base de l'histoire humaine, la physique est la base de l'histoire des mathématiques. La physique est en général l'histoire authentique et originelle. Ce qu'on appelle d'ordinaire histoire n'est qu'histoire dérivée. / / Dieu lui-même n'est intelligible que par [re]présentation. /

1. Emmanuel Kant, *Du pouvoir de l'esprit par simple résolution de maîtriser ses sentiments morbides. Une réponse au professeur Hufeland*, dans le journal de l'art pharmaceutique et chirurgical. Volume 5, 4^e partie (Avril), Iéna 1798, p. 701-751. L'écrit de Kant est une réponse à l'ouvrage de Hufeland *Makrobiotik oder die Kunst, das menschliche Leben zu verlängern*, (1796). Kant le reprendra dans la troisième section de son *Conflit des facultés*, in *Oeuvres philosophiques*, t. III, trad. Alain Renaut, Paris, Gallimard, 1986, p. 906 sq.

2. Fragment décisif qui nous donne un aperçu de la position *singulière* de Novalis au sein de l'idéalisme spéculatif. Proche tout d'abord de Fichte, Novalis y évoque la relation du Moi au Non-Moi, en termes de représentation imagée, ici symbolique. Cf. la *Grundriß...*, SW, I, 374, trad. Alexis Philonenko, in *Oeuvres choisies de philosophie première*, Paris, Vrin, 1990, p. 213 : « Le Moi ne devient jamais immédiatement conscient de son acte. C'est donc seulement médiatement par une nouvelle réflexion qu'il peut poser comme son produit ce qui doit être posé comme tel [...]. Le produit revêt le caractère propre de l'*image* ». On notera toutefois que le Non-Moi n'est pas seulement défini ici comme le *produit* du Moi et de son acte d'auto-position : chacun des termes du rapport est pour l'autre un *symbole*, c'est-à-dire, aux yeux de Novalis, qu'il existe tout d'abord pour lui-même, et ne se réduit pas à la sphère théti que fichtéenne. Novalis distingue Moi et Non-Moi, qui sont également autonomes. Aussi propose-t-il par ailleurs de remplacer le terme de Non-Moi par celui de *Toi* (cf. *Das allgemeine Brouillon*, op. cit., n° 820, p. 430 : *Statt Nicht-Ich – Du*). Ce que Fichte, et à sa suite l'idéalisme spéculatif, s'efforceront d'articuler dans le Sujet, de façon *immanente* : est ici tout d'abord séparé. Chaque terme du rapport (où doit se jouer la vérité absolue) est pour l'autre un transcendantal. Si donc Moi et Non-Moi s'articulent nécessairement, c'est pour autant qu'ils ne coïncident pas, et ne pourront jamais coïncider, dans l'espace d'une synthèse ; mais seulement dans la mesure où ils se rapportent indirectement et symboliquement l'un à l'autre. On comprend dès lors l'affirmation du fragment n° 61 du *Brouillon*, concernant la possibilité d'une connaissance de Dieu et de l'en-soi, selon laquelle : « Le Propre [*das Eigentliche*] ne peut s'exprimer que de façon approximative, faute de mieux. Il est *non-sens* ou sens, chacun étant pour l'autre non-sens. »

PHIL[OSOPHIE]. / Originellement *savoir* et *faire* sont *mêlés* – puis se séparent, et à la fin doivent à nouveau *être réunis*, en coopérant de façon harmonieuse, mais sans *être mêlés*.

On veut à la fois *savoir* et *faire* dans un rapport réciproque – *savoir* comment l'on fait et ce que l'on fait, *faire* comme l'on sait et ce que l'on sait. /

< /La chimie est l'art de la matière / unisson / la mécanique, l'art du mouvement / dissonance /. La *physique* / synthèse./ chimie et mécanique reliées (harmonie) l'art de la vie./ >

50. ENCYCLOP[ÉDISTIQUE]. La physique transcendantale est *la première science*, mais *la plus inférieure* – comme la *D[octrine] de la S[cience]*. Eschenmayer l'appelle une métaphysique de la nature¹. Elle traite *la nature* avant qu'elle ne devienne *nature* – dans cet état où *mélange* et *mouvement* (matière et force) ne font encore qu'un. Son objet est le *chaos*. Transformation du chaos en *ciel* et *terre* harmoniques. / Concept du ciel. Théorie du *ciel vrai* – de l'univers intérieur. / Le *ciel* est l'*âme* du système stellaire – et celui-ci est son corps.

/ Chimie art (de la préparation) de la modification de la matière. *Force* et *mouvement* sont synonymes. Mécanique – art de la transformation du mouvement – art de la modification du mouvement. physique pratique – art de modifier la nature – d'engendrer des natures à volonté. Nature et vivant sont un. Chimie et mécanique ont encore en elles quelque chose de chaotique. < Aussi leur exposé dépendra-t-il certainement de la physique transcendantale. > En physique pratique ou en chimie et mécanique supérieures / la mécanique de la chimie et la chimie de la mécanique sont, me semble-t-il, des sciences propres et indépendantes /, il n'y a que des liaisons de matière, non des mélanges, des liaisons de mouvement, non des mélanges, des liaisons de matière et de mouvement, non des mélanges – en chimie, au contraire, il n'y a que des mélanges de matière – et *des mouvements de matières* (matières fortes), et de même, en mécanique, des mélanges de mouvements et des matières de mouvements (forces matérielles).

L'aspect moderne *des phénomènes de la nature* était soit chimique, soit mécanique / (Newton et Euler du côté de la lumière².) Le savant de la physique pratique étudie la nature à la fois comme *autonome* et *se modifiant d'elle-même*, et comme s'accordant *harmonieusement* à l'esprit. Sa chimie est plus élevée – elle relie des matières sans anéantir leur individualité, et produit des corps républicains supérieurs. De même pour sa mécanique. Chimie et mécanique ont en commun un médium – Matière et mouvement *appariés par une inclination réciproque* – / + et –, forme masculine et féminine. / Force et matière en harmonie – Des matières et des mouve-

1. Carl August Eschenmayer, *Sätze aus der Natur-Metaphysik auf chemische und medicinische Gegenstände angewandt*, Tübingen 1797 (Préface). Novalis se reporte ici (cf. également les n° 196-203) à ses études philosophiques de l'année 1797.

2. Leonhard Euler, *Briefe über verschiedene Gegenstände aus der Naturlehre. Nach der Ausgabe der Herrn Condorcet und de la Croix aufs neue aus dem französischen übersetzt und mit Anmerkungen, Zusätzen und neuen Briefen vermehrt von Friedrich Kreis*, t. I, Leipzig, 1792, p. 104 sq. et 201 sq. («Ressemblance entre la théorie eulérienne et newtonienne de la lumière») – Selon la théorie newtonienne de l'émission, la lumière est composée de particules infiniment petites, d'après la théorie des ondes de Euler, elle est composée de mouvements simples de l'éther. Il est possible que Novalis se réfère ici aux *Metaphysische Anfangsgründe der Naturwissenschaft*, de Kant (Riga 1786). Les théories opposées de Newton et de Euler y sont mentionnées et rapportées aux considérations chimico-dynamiques ou mathématico-mécaniques, (cf. § II : Les premiers fondements métaphysiques de la dynamique). Novalis se réfère à une autre section de cet ouvrage au fragment n° 446. Schelling, quant à lui, (cf. *infra* n° 67) se demande : « si l'on pourrait réunir les théories newtoniennes et eulériennes de la lumière » *Von der Weltseele*, Hamburg 1798, p. 12.

ments différents se relient simultanément. *Chacun se vise indirectement*. Moralisation de la nature.

La chimie, la mécanique, la physique magiques appartiennent à un tout autre domaine.

La *facture* est opposée à la *nature*. L'esprit est l'artiste. / Facture et nature mêlées – séparées – réunies. C'est de cet état premier que traitent physiques et poétiques transcendantales – la physique et la poétique pratiques ont affaire au moment de la séparation – leur réunion est l'objet de la physique et de la poétique supérieures.

La phil[osophie] *supérieure* s'occupe *du mariage de la nature et de l'esprit*.

Psychologie chimique et mécanique. *Poétique* transcendante. Poétique pratique. La nature engendre, l'esprit fait. *Il est beaucoup plus commode d'être fait, que de se faire lui même**¹.

PSYCH[OLOGIE]. L'amour est le but final de *l'histoire du monde* – l'Un de l'univers.

51. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. La poétique transcendante traite de l'esprit avant qu'il ne devienne esprit. En psychologie chimique et mécanique règne une constante destruction des individualités apparentes. En poétique transcendante, on ne trouve qu'un individu *ordinaire et grossier*. En poésie pratique, il est question d'individus formés – ou d'un individu formé à l'infini.

52. ARCHÉOLOGIE. Galvanisme des Antiques, leur *matière* – *Revivification** de l'antiquité.

Religion merveilleuse qui les entoure – son histoire – la philosophie de la sculpture – gemmes – pétrifications humaines – peinture – *Portrait** – paysages – l'homme a toujours exprimé dans ses œuvres et par ses faits et gestes une philosophie symbolique de son être – Il s'annonce lui-même et son évangile de la nature. Il est le Messie de la nature – les Antiques sont à la fois *des produits de l'avenir et du passé*. Gœthe contemple la nature comme un ancien² – Caractère de l'antique – les épigrammes³ – les Antiques sont d'un autre monde –. Ils sont comme tombés du ciel. Quelque chose sur la Madonne. Pour finir quelques poèmes. La contemplation des Antiques doit être *savante* (physique) et *poétique*. Existe-t-il un antique central – ou un esprit universel des Antiques? Sens mystique pour les formes. Les Antiques ne touchent pas à un sens mais à tous nos sens, à l'humanité tout entière.

53. Si l'exposé des mathém[atiques] doit être mathématique, il faut tout aussi bien que la physique puisse être exposée *en termes physiques*, etc.

1. En français dans le texte. L'une des surprises que nous réservent ces fragments est la découverte d'un Novalis aussi peu germanophile que possible. La problématique combinatoire se retrouve, de fait, dans sa pratique de la langue : notamment dans son désir, qui affleure ici et là, de *mêler* la langue allemande au français – sans doute plus souple et plus essentiellement mobile à ses yeux que la langue allemande.

2. Cf. N.S. t. II, p. 640 : « On pourrait affirmer, en un certain sens, et à juste titre que Gœthe est le premier physicien de son temps [...]. Tout dépend si l'on contemple la nature, comme un artiste contemple un ancien – car la nature est autre chose qu'un ancien vivant [...] ». Ce fragment se reporte au projet d'une « lettre sur les anciens »; cf. lettre à Caroline Schlegel déjà citée du 9/16 septembre 1798.

3. Allusion au texte de Gœthe, *Épigramme*, Venise, 1790 dans l'*Almanach des Muses* de l'année 1796, édité par Schiller.

54. HIST[OIRE] PHYSIQUE. Se demander si la nature ne s'est pas considérablement modifiée avec le développement de la culture.

55. PHYSIOL[OGIE]. La sensibilité n'appartient-elle pas déjà à l'âme ?¹ (Excitabilité et sensibilité exercent une influence considérable sur l'organisation) – Chez quelqu'un de plus excitable, on trouvera davantage de vaisseaux, de muscles plus tendres, de nerfs plus sensibles et plus délicats, particulièrement dans les parties souvent affectées. Là où l'excitabilité d'une partie est très élevée, surgissent de nouveaux vaisseaux et de nouveaux nerfs – le corps est mieux formé, mais plus faible. / Sur la sécrétion, l'habitude, le laxatif, le manque de stimulations, la disposition sthénique – *Roburation** et *Debilitation**. Action d'un membre malade sur les autres – Diversités de la maladie – crises – fièvre – complications – *Consensus** etc. /

56. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. Le *D[octrinaire] de la S[cience]* ne traite la science que dans son ensemble – n'a affaire qu'aux sciences en tant que telles. / La *D[octrine] de la S[cience]* est une encyclopédie authentique, indépendante et autonome. – S[cience] des s[ciences]. / La *D[octrine] de la S[cience]* est le système de l'esprit scientifique – et si j'ose dire – la psychologie des sciences dans leur ensemble.

57. CRIT[IQUE] PHIL[OSOPHIQUE]. La présentation que Fichte propose de la *D[octrine] de la S[cience]* n'est-elle pas encore dogmatique? Les préjugés de Fichte – ou son caractère scientifique.

58. PHIL[OSOPHIE]. Philosophie sans préjugés – sans caractère – philosophie non-individuelle. *Philosophie de l'humanité* – phil[osophie] de l'esprit en général – ou philosophie pure – philosophie désintéressée.

59. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. La *psychologie de l'homme*, à la manière de la *D[octrine] de la S[cience]*, devrait-elle étudier l'homme seulement comme un tout, comme système (et uniquement de haut en bas), et la psychol[ogie] n'aurait-elle affaire en général qu'à des totalités?

Psychologie et *physiologie* me sembleraient n'être alors qu'une même chose parfaite – et l'âme n'être rien d'autre que le principe du système, sa substance – sa demeure serait le ciel.

La physiologie en général serait la psychologie du monde – et nature et âme seraient également une – car on ne comprend par nature que l'esprit du tout, un principe substantiel².

60. COSMOLOGIE. On doit par conséquent séparer Dieu et la nature – Dieu n'a

1. Cf. *infra* note du fragment n° 69.

2. Cette liaison intime de psychologie et de physiologie conçues sous l'exposant d'une « cosmologie », d'une pensée du monde en totalité, renvoie au motif central chez Novalis de l'intériorité et du *Gemüth*. La contribution romantique au problème classique du rapport entre l'âme et le corps prend d'emblée les dimensions d'une relation entre le moi et le monde. La psyché romantique renoue avec le vieux mythe platonicien de l'âme du monde en vertu duquel l'ensemble des êtres sont articulés entre eux (Heinrich Steffens parlera de *Totalorganismus*). Le lien universel réside ici dans un psychisme cosmique, un Moi qui se comprend lui-même (de façon spinoziste) dans la substance divine de la nature. Cette idée ressurgit sous plusieurs formes chez Novalis : dans son « idéalisme magique », que Dilthey qualifie de *Realpsychologie* (cf. Maurice Besset, *Novalis et la pensée mystique*, Paris, Aubier, 1947, p. 80) ; ou dans la notion de « cosmos interne ».

rien affaire avec la nature – Il est le but de la nature – avec quoi elle doit un jour s'harmoniser. La nature doit devenir *morale*, et ainsi le Dieu moral de Kant et la moralité apparaissent sous une tout autre lumière. Le Dieu moral est quelque chose de bien plus élevé que le Dieu magique.

61. THÉOSOPHIE. Nous devons chercher à devenir des mages pour pouvoir être vraiment moraux. Plus moral, plus en harmonie *avec Dieu* – plus divin et plus *en communion* avec Dieu. C'est seulement par le sens moral que Dieu nous devient perceptible – Le sens moral est le sens de *l'être sans Affection* extérieure* – le sens du *lien* – le sens du Très-Haut – le sens de *l'harmonie* – le sens de la vie et de l'être – librement choisis et trouvés, et pourtant *communautaires* – Le sens de la chose en soi – le *sens* authentique de la divinisation. / (Être devin, percevoir quelque chose sans raison, sans contact.) Le mot « sens » qui évoque une connaissance médiate, *un contact, un mélange*, n'est à vrai dire pas très approprié ici – c'est néanmoins une expression infinie – comme il y a des grandeurs infinies. Le Propre ne peut s'exprimer que de façon approximative, faute de mieux. Il est *non-sens* ou sens, chacun étant pour l'autre non-sens.

Vais-je à présent poser Dieu ou l'âme du monde dans le ciel? Il serait préférable que j'explique le ciel comme univers moral – et que je laisse l'âme du monde dans l'univers.

62. MOR[ALE] ET RELIG[ION]. Conduite morale et conduite religieuse sont par conséquent associées de la façon la plus intime. On doit se donner comme but *une harmonie à la fois intérieure et extérieure* – et en même temps exécuter la loi et la volonté de Dieu, chacun selon sa volonté propre. Il y a ainsi une conduite morale unilatérale et une conduite religieuse unilatérale.

63. DOCTRINE DE LA PERSONNE. Une personne authentiquement *synthétique* est une personne qui est en même temps plusieurs personnes – un génie. Chaque personne est le germe d'un *génie infini*. Elle peut être divisée en plusieurs personnes, sans cesser pour autant d'être une. L'analyse authentique de la personne, en tant que telle, engendre des personnes – La *personne* ne peut s'isoler, se diviser, se décomposer qu'en personnes. Une personne est une *harmonie* – pas un mélange, ni un mouvement – ni une *substance* comme « l'âme ». Esprit et personne sont un. (La force est une cause.)

Chaque extériorisation personnelle est le fait d'une personne déterminée. Toutes les extériorisations de la personne appartiennent en même temps à une personnalité indéterminée (universelle), et à une ou plusieurs personnalités déterminées.

par ex., une extériorisation à la fois comme *homme, citoyen, père de famille et écrivain*.

64. COSMOLOGIE. Il doit y avoir des sciences infinies, des hommes infinis, des moralistes infinis, des dieux infinis au même titre que des grandeurs infinies. Des choses hétérogènes peuvent seulement *s'approcher* les unes des autres.

65. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. Les *éléments* naissent bien après les choses –

Ainsi, le corps avant la surface, la surface avant la ligne, etc., les éléments sont des composantes artificielles. Concepts généraux, notions de genre, etc., font partie des *éléments*.

66. ENC[CYCLOPÉDISTIQUE]. Intégration et différenciation *réelles*. La géométrie a été exposée jusqu'à présent *methodo integrali*. Géométrie différentielle. Différencier, c'est décomposer en éléments (analyse idéale), intégrer est l'opération inverse (synthèse réelle).

Le calcul différentiel et intégral habituel n'est qu'une nouvelle décomposition d'éléments en éléments.

(Diverses sortes d'*unités*.)

67. PHYSIQUE. Le système calorique de Schelling associé au franklinisme / qui n'est que du brownisme / deviendra le fondement même du futur système universel de la nature¹.

68. < *Essai** sur le langage parfait – Introduction à la révolution mathématique. / L'*Essai** est entre la lettre et le traité. >

69. MATH[ÉMATIQUE]. Finalement, la mathématique tout entière n'est en rien une science particulière – mais plutôt un *instrument* scientifique universel – un bel instrument est une *contradictio in adjecto*. Elle n'est peut-être rien d'autre que la force d'âme de l'entendement *exotérisée*, constituée en un *objet et un organe* extérieurs – un entendement réalisé et objectif. N'est-ce pas là le sort de nombreuses forces de l'âme, et peut-être même de toutes, que de devenir par nos efforts des instruments extérieurs? – Tout doit sortir de nous et devenir visible – Notre âme doit devenir *représentable* – *Le système de la science* doit devenir *le corps symbolique* (le système-organe) de notre intérieur² – Notre esprit doit devenir une machine sen-

1. Cette remarque de Novalis est une critique de Schelling qui a cherché à réfuter le franklinisme. Cf. *Die Weltseele*, op. cit., p. 199 sq. : « Je tiens l'hypothèse de Franklin selon laquelle un corps est négatif, du point de vue électrique, quand il est surchargé de matières électriques, et positif quand elles lui font défaut pour contredire depuis longtemps. »

2. Remarque décisive qui nous aide à mieux apprécier la présence proprement monstrueuse du corps humain dans l'ensemble des fragments consacrés au système et à l'encyclopédie. Novalis fait du corps subjectif (et l'on pourrait dire de son propre corps) le laboratoire où s'essayent les relations, les rapprochements et les combinaisons entre les sciences, mais aussi où s'éprouve la distance, l'écart et l'éloignement entre les diverses instances de l'esprit. Le penseur n'apporte pas seulement son corps dans la pensée, pour paraphraser une formule de Paul Valéry consacrée au travail du peintre, il fait de son corps le *topos* de l'encyclopédie et de toute systématité. La pensée classique voyait dans les proportions idéales du corps humain le modèle analogique de l'architectonique du monde : l'humanisme faisant de l'homme le centre microcosmique de toute ontologie. Agrippa de Nettesheim (1486 – 1535), penseur occulte et mage de la Renaissance : « montre les diverses attitudes de l'homme par des cercles et des triangles. L'univers étant construit sur les proportions humaines, explique-t-il, l'homme dont les gestes sont harmonieux exprime l'harmonie de l'univers. Il est en relation avec le Tout. Quand son corps se déplace selon ces figures idéales, c'est qu'il a appréhendé le sens magiques des plus anciennes danses rituelles. » in Kurt Seligmann, *Le miroir de la magie*, Paris, Ars Mundi, 1989, p. 277. On appréciera ici tout à la fois la résurgence de cette idée de corps-encyclopédique, et en même temps les modifications importantes qu'elle subit. Parce que la pensée romantique de Novalis ne présuppose plus l'harmonie et l'unité universelle, mais tout au contraire la crise et le chaos, la relation du corps avec le Tout devient éminemment problématique. Aussi le corps est-il avant tout un *corps de crise*, corps malade et désirant, où passe la mort. Les fragments sont alors autant de *membra disjecta* que Novalis s'efforce de réactiver et de réarticuler. Mais ce n'est pas seulement négativement, ou par défaut, qu'intervient ici la physiologie du corps propre. La *vie* qui incarne pour Novalis tout à la fois le principe universel de liaison, le *passage*, et l'inconnaissable par excellence (ce que la réflexivité ne peut jamais rejoindre) trouve dans le corps du sujet peut-être son unique symbole. La connaissance symbolique de l'Absolu dans ces conditions passe par l'écriture et la représentation du corps vécu, ou, comme il le dit ici, par celle du « corps symbolique (du système-organe) de notre intérieur ». Donner un corps à l'intérieur, c'est tout aussi bien appréhender la relation du dedans au dehors par le biais de ce corps. Ainsi doivent se comprendre les innombrables fragments consacrés, non pas aux proportions idéales et mathématiques du corps, mais à ses *changements*, à ses *transfor-*

siblement perceptible – non pas en nous, mais hors de nous. / Devoir inverse avec le monde extérieur. /

70. COSMOLOGIE. Sur l'*idéalisme* – voir Spinoza cité par Humboldt¹. Ce qui s'accorde bien avec ce qui précède. Le *monde* est une imagination *sensiblement perceptible* qui s'est transformée en machine. L'imagination *est venue au monde* ou *est devenue le monde* avec le plus de facilité et en premier – la *raison sans doute en dernier*. Sur cette *formation extérieure* – et *Secretion** spirituelle. / *Secretion** du germe et du stimulus – la première féminine – la dernière masculine. *Développement de notre nature*. Premier engendrement – 2^e – troisième, etc., cumulatifs.

71. < 3ple aperçu de notre Soi – d'après les cat[égories] de la causalité, de la substantialité et de l'harmonie. Les deux premières se doublent à nouveau. >

72. THÉORIE DE L'IRR[ITATION]. Tout stimulus ne doit être que temporel, *moyen d'éducation*, une incitation à l'ipso-activité.

73. DOCTRINE DE LA FORM[ATION] DE LA NATURE. La nature doit devenir morale. Nous sommes ses *éducateurs* – ses *tangentes* morales – ses stimuli moraux.

La moralité, comme l'entendement, etc., se laisse-t-elle objectiver et *organiser* ? –
Morale visible.

74. DOCTRINE DES RELATIONS HUMAINES. Parce que nous ne sommes encore qu'un *stimulus* étranger à la nature, notre contact avec celle-ci est seulement temporel. Elle nous sécrète à son tour progressivement – Peut-être est-ce une sécrétion réciproque.

75. IDEM. Nous sommes à la fois dans la nature et hors d'elle.

76. (DOCTRINE DE L'ÉD[UCATION]). On exige de *l'enfant* (sujet) la foi – *l'adoption* absolue d'un *principe* (objet) *éveillant l'activité*.

PHILOSOPHIE. *Le commencement du Moi* est seulement *idéal*. – S'il avait commencé, il lui aurait fallu commencer de cette façon. Le commencement est déjà un concept plus tardif. Le commencement naît après le Moi, parce que le Moi ne peut avoir commencé. Nous voyons par là que nous nous tenons ici dans la région de

mations, au passage réciproque de l'âme dans le corps : le problème de la *santé*, défini par le médecin écossais John Brown, comme un équilibre entre des contraires (sthénie et asthénie) a de ce point de vue valeur de paradigme. Dans l'alternance et les passages de la maladie à la rémission, et vice-versa, c'est la vie elle-même que le sujet s'efforce d'appréhender. Il ne s'agit pas seulement pour le romantisme de jouer la sensibilité contre la raison, la vie nocturne contre la vie diurne. Et, comme l'écrit GUSDORF, d'opposer au système « cérébro-spinal » classique (situant dans le cerveau, la glande pinéale cartésienne, le lieu de l'unité entre l'âme et le corps) le système « ganglionnaire » et végétatif romantique ; in Georges GUSDORF, *L'homme romantique*, Paris, Payot, 1984, p. 238 et sq. – C'est dans et par le corps en tant qu'il est sujet et objet pour le moi que la vie et la totalité devront être indirectement représentées. Tâche proprement inépuisable, comme nous le dit cette pensée essentiellement fragmentaire.

1. Friedrich Alexander von Humboldt, *Aphorismen aus der chemischen Physiologie der Pflanzen. Aus dem Lateinischen übersetzt von Gouthelf Fischer*, Leipzig 1794, p. 128 : « Nous voyons que toutes les raisons dont nous nous servons habituellement pour expliquer la nature, révèlent uniquement la manière dont nous nous représentons la chose – la constitution de notre imagination –, et non la chose elle-même. »

l'art – mais cette supposition artificielle est le fondement d'une science véritable qui naît toujours *d'un fait artificiel*. Le Moi doit être construit. Le philosophe prépare, crée des éléments artificiels et aborde ainsi la construction. Il ne s'agit pas ici de *l'histoire naturelle* du Moi – le Moi n'est pas un produit de la nature – une nature – un être historique – mais bien plutôt un être artistique – un *art* – une œuvre d'art. L'histoire naturelle de l'homme est *l'autre moitié*. La *Doctrine du Moi* et *l'histoire humaine* – ou nature et art sont réunis en une *science* supérieure (celle de la *doctrine de la formation morale*) – et s'y *accomplissent mutuellement*. / À travers la moralité, nature et art s'arment réciproquement à l'infini. /

77. < La chimie peut-elle devenir un art? Question capitale. Elle doit y parvenir par la moralité. >

78. DOCTRINE DE L'AVENIR. (COSMOGONIE). La nature sera morale si – par un *authentique amour* pour l'art – elle s'offre à lui et fait ce qu'il veut –. L'art sera moral si, par authentique amour de la nature, il vit pour la nature et travaille d'après elle. Tous deux doivent le faire en même temps par un *choix* propre – d'après eux-mêmes – et par un choix étranger d'après l'autre. Ils doivent coïncider en eux-mêmes avec l'autre et dans l'autre avec eux-mêmes.

Lorsque notre intelligence et notre monde s'harmonisent – alors nous sommes *semblables à Dieu*¹.

[79.] DOCTRINE DE L'HUMANITÉ. *Un enfant est un amour devenu visible*.

Nous-mêmes sommes un germe devenu visible de *l'amour* entre nature et esprit ou art.

THÉOSOPHIE. Dieu *est l'amour*. L'amour est le *réel* suprême – le fondement originare.

ENCYCLOPÉDISTIQUE. La théorie de l'amour est la s[cience] *suprême* – la science de la nature – ou la nature de la science². *Phililogia* (ou aussi philologie.).

PHYSIQUE ET DOCTRINE DE L'AVENIR. Une *génération* est le germe de la *génération infinie* – qui conclut le drame du monde.

1. Novalis s'inspire ici des réflexions du néo-platonicien, François Hemsterhuis, qui écrit dans sa *Lettre sur l'homme et ses rapports*, Paris, 1792, p. 228 : « Si l'homme avait les idées de tous les rapports, et de toutes les combinaisons de ces objets, il ressemblerait à Dieu, pour ce qui regarde la science, et pour ce qui regarde l'état de l'univers, autant que nous le connaissons, et sa science serait parfaite. » Pour Hemsterhuis, comme pour Novalis, cette perfection du savoir reste un idéal dont la réalisation est une promesse toujours renvoyée dans l'avenir. Notons que sur un point décisif les deux penseurs se rencontreront encore : Hemsterhuis attend de la *poésie*, et non de la raison, le rapprochement (il dit souvent l'approximation) entre nos idées dont résulterait le savoir de l'unité, en l'occurrence de l'Age d'or retrouvé. Chez Novalis, l'appréhension du tout par la poésie est toutefois le fait d'un acte de construction subjectif (voué à créer l'*utopie* du Tout, l'illusion nécessaire à la vérité, ou encore son symbole indirect), tandis que Hemsterhuis conçoit, proche en cela du *Ion* de Platon, la nécessaire intervention d'une inspiration divine. Il écrit ainsi dans son *Alexis ou de l'âge d'or*, Riga, 1797, Hartknock, p. 153 : « Pour savoir quelque chose de plus du dernier âge, il faut avoir recours aux oracles des Dieux ; il faut qu'un souffle divin rapproche tellement nos idées que nous sentons leurs rapports. »

2. Si l'amour, comme il l'écrit ici est : « la s[cience] suprême – la science de la nature et la nature de la science », on peut y voir la résurgence de l'idée d'*eros* cosmique du néo-platonisme. A la suite de Platon, dans le *Banquet*, l'*eros* incarne en effet l'aspiration de l'âme humaine vers Dieu, conférant de fait à l'amour une puissance médiatrice de liaison entre le sensible et l'intelligible. Le savoir philosophique fait de l'*eros* la force de liaison et de combinaison des contraires et des hétérogènes. Ernst Cassirer a bien montré qu'avec Marsile Ficin, ce principe d'unité cosmique est réinterprété dans le sens d'une *réciprocité* entre Dieu et l'homme, à la faveur de la subjectivité chrétienne (*Individu et cosmos*, trad. Pierre Quillet, Paris, Minuit, 1983, p. 170). Ce thème de l'amour comme puissance d'unification traverse le romantisme : l'érotique platonicienne se cristallisant chez Novalis dans la figure du *couple original*, des noces mystiques de l'homme et de la femme.

La génération authentique est notre incarnation.

Les *générations* habituelles ne sont que des processus conditionnant la génération véritable.

PHIL[OSOPHIE] PHYS[IQUE]. Si l'*unité* x est le positif, alors la *pluralité* y est le négatif. Le produit est la sphère de neutralisation de x et de y – ou la totalité.

À un x déterminé correspond un y déterminé – ou une pluralité déterminée. (par ex. de conditions –)

Mais il ne peut y avoir de x et de y déterminés avant que ne soient déterminées des *totalités* z . Z est donc le premier – le primitif – une totalité entièrement déterminable. Puis Z , par contact avec un autre Z , est décomposé en y et en x – ce Z est naturellement entièrement déterminable en y et x , entièrement déterminables.

Tout déterminé n'est *déterminé* et *individuel* que dans la mesure où il est déjà compris dans un système ou z . Chacun, isolé, serait un *univers* – un Z entièrement déterminable. COSMOLOGIE. La pierre n'est une *pierre* que dans ce système du monde¹, et dif-fère des plantes et des animaux.

La détermination présente et la répartition de chaque individu dans ce système du monde n'est-elle qu'*apparente* ou *relative*, *hasardeuse* – historique – immorale ?

Chacun a reçu sa place dans le système du monde, d'après sa propre *participation* et sa *relation inférée* du monde (synth[èse] de quant[ité] et de qual[ité]).

DOCTRINE DE L'AVENIR. Cette *condition juridique* doit devenir une condition *morale* – et ainsi toutes les *frontières* et toutes les déterminations tombent d'elles-mêmes – et chacun est tout et a tout sans préjudice pour l'autre.

La mathématique également ne se reporte qu'au *droit* – à la nature et à l'art juridiques – et non à une nature et à un *art magiques*. C'est seulement par la *moralisation* que ces deux-là deviendront magiques. L'*amour* est la condition de possibilité de la magie. L'amour agit de façon magique.

Tout *Être* doit être transformé en un *Avoir*. L'*Être* est *unilatéral* – l'*Avoir* est synthétique, *libéral*.

(80.) Tous les romans où advient l' amour véritable sont *des contes* – *des événements magiques*.

81. PHYSIQUE. Chaque *étreinte* ne serait-elle pas en même temps l'étreinte du *couple entier*² – celle d'une nature avec un art (un esprit), et l'enfant n'est-il pas le produit réuni de la double étreinte ?

1. Comme aux n° 81, 83, 96, 117-119, 126-135, on a avec cette citation de Friedrich Schlegel un témoignage de cette « symphysique » à laquelle fait allusion la lettre déjà citée à Caroline Schlegel.

2. Cette notion de « couple entier », comme celle de la « double étreinte », nous renvoie au motif androgynal de l'*éros* romantique. J.-L. Vieillard-Baron rappelle à juste titre que le dépassement inaugural de la pensée de Fichte s'effectue sous les auspices d'une pensée de l'*amour*, et singulièrement par la reprise du mythe platonicien de l'androgyné tel qu'il ressort du Banquet (189-d – 191-a), in *Platon et l'idéalisme allemand*, Paris, Beauchênes, 1974, p. 111. Ce mythe se trouve cœur de l'érotique romantique, comme de la théosophie dont elle s'inspire bien souvent, notamment celle de Jacob Böhme. Böhme conçoit ainsi dans le premier homme, Adam, la présence de la Sagesse éternelle sous les traits de la divine Sophia. Après l'épisode biblique de la tentation et de la chute, le Christ, second Adam, paraît comme une figure androgynale, dont l'imitation doit permettre de restaurer l'unité primitive. Cette unité première du « couple entier », comme il l'écrit, ressurgit ailleurs chez Novalis à travers l'identification du Christ et de sa fiancée Sophie von Kühn. On notera surtout que l'image des noces mystiques et de l'être originnaire double nourrit ici l'approche de la nature et des sciences physiques (minéraux, plantes et animaux se voyant attribuer une sexualité) confirmant, comme il l'écrivait plus haut (frag. n° 79), l'idée selon laquelle l' amour est la « science de la nature ».

Les plantes ne seraient-elles pas en quelque sorte les produits de la nature féminine et de l'esprit masculin – et les animaux, les produits de la nature *masculine* et de l'*esprit féminin* ? Les plantes, les filles – les animaux, les *garçons* de la nature ? Ou les pierres sont-elles les produits de la génération à la racine – les plantes – de la génération au carré – les animaux – de la génération au cube – et les hommes – de la génération n ou ∞ ?

82. PHIL[OSOPHIE] DE L'HUMANITÉ. (DIÉTÉT[IQUE] DE L'HUMANITÉ.) L'usage prématuré et excessif de la religion est extrêmement préjudiciable à la croissance et à la prospérité de l'humanité – comme l'eau-de-vie, etc., pour la formation physique. Cf. *l'Orient*, etc. Le prosélytisme est déjà une amélioration – La religion apparaît bien ici comme une transmission de l'activité.

83. PHYS[IQUE]. Un mariage ne serait-il pas à proprement parler une lente et *continue* étreinte, une génération – une *vraie* nutrition – formation d'un être commun, harmonieux ? La formation et l'examen de soi sont nutrition et génération de soi.

84. ARCHÉOL[OGIE]. Définition de l'antique. *Représentation* antique de l'*antique*. Éducation à la manière des Antiques.

85. DOCTRINE ARTISTIQUE. Les définitions techniques et les formules de la construction constituent-elles une recette ?

86. DOCTRINE ARTISTIQUE NAT[URELLE]. Un *élément* est un produit de l'art. Il n'y a pas encore d'éléments – mais il faut en réaliser quelques-uns. L'art serait-il une *différenciation* (et une intégration) de l'*esprit* ? La philologie, au sens le plus vaste (*archéologie*), science de l'histoire artistique – etc., serait-elle quelque chose comme la doctrine de l'intégration ? Une œuvre d'art est un élément de l'esprit.

87. ROMANTIQUE. Absolutisation – universalisation – *classification* du moment individuel, de la situation individuelle, etc., telle est l'essence propre du *romantiser*, cf. *Meister. Contes*.

88. PHYS[IQUE]. La passivité absolue est un *parfait conducteur* – l'activité abs[olue] un *parfait isolant*. Celle-là est un *Effort** de force bien supérieur à celle-ci. La passivité n'est pas aussi méprisable qu'on le croit. Rien n'affaiblit plus une force étrangère qu'une passivité absolue. Des conducteurs imparfaits renforcent la partie défaillante. Les isolants parfaits *l'affaiblissent absolument d'une manière opposée*.

89. THÉORIE ARTISTIQUE PHYS[IQUE]. Rares sont ceux qui ont le *génie* de l'expérimenter ! L'authentique expérimentateur doit avoir en lui-même un *senti-ment obscur de la nature*, le conduisant avec d'autant plus de sûreté sur son chemin que ses dispositions sont plus parfaites, et lui permettent de trouver et de déterminer avec davantage de *précision* le phénomène caché décisif. La nature *inspire*

pour ainsi dire l'amant véritable, et se révèle en lui avec d'autant plus de perfection que sa *constitution* s'harmonise mieux avec la sienne. Le véritable amant de la nature se distingue justement par son habileté à multiplier les expériences, à les simplifier, les combiner et les analyser, les romantiser et les populariser, par la capacité de son esprit à découvrir de nouvelles expériences – par le choix et l'organisation judicieuse qu'il en fait et le bon goût naturel, par l'acuité et la clarté de l'observation et par la description artistique aussi bien résumée que détaillée, ou encore par la présentation de l'observation.

Donc –

Le génie aussi est seul expérimentateur.

90. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. Il y a un grand nombre de prétendues sciences dont les sections hétérogènes ne sont réunies et choisies que dans un centre artificiel – comme par ex., l'industrie minière, la salinistique, etc.

L'objet de celles-ci n'est qu'un *problème scientifique confus*. Ce sont des arts et non des sciences. Presque chaque métier – chaque art met simultanément en mouvement divers organes scientifiques.

(Chaque artisan a au moins besoin de la connaissance oryktognostique des qualités de ses matériaux, etc.)

De nombreuses s[ciences] sont exclusivement composées de sciences auxiliaires, comme celles citées plus haut – Ici le nom de sciences auxiliaires ne convient guère – sciences élémentaires serait préférable. L'organologie est une vraie science auxiliaire de la chimie.

Il y a des sciences de la préparation, tout comme des arts préparatoires. Il y a des s[ciences] et des a[rts] qui sont pour ainsi dire les *clefs* de tous les autres – les possède-t-on de manière innée, on peut apprendre et exercer les autres avec facilité.

La base de toutes les sciences et de tous les arts doit être une s[cience] et un art – on peut la comparer à l'algèbre – Cette base, à vrai dire, tout comme l'algèbre, va naître bien après la plupart des sciences et des arts spéciaux – parce que le genre ou le collectif naît après le singulier – en étant d'abord engendré par contact avec des individus cultivés – *hoc est* en s'incarnant.

91. POLIT[IQUE]. La constitution est une formule de construction pour une nation, un État.

92. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. La grammaire, et surtout l'une de ses parties, l'abécédaire d'une langue déterminée, est une science élémentaire particulière –

La grammaire générale, avec l'abécédaire général, est déjà une science élémentaire supérieure – et de plus une application au *langage*.

La science élémentaire supérieure est celle qui ne traite à proprement parler d'aucun objet *déterminé* – mais plutôt d'un pur *N*. Même chose pour l'art. Le faire manuel est déjà un faire spécial, appliqué. Le *faire N* avec l'organe *N* est l'objet de cette doctrine artistique universelle. (Peut-être rien d'autre qu'une philosophie authentique – qu'une théorie de la formation et un art de la formation et en général le moyen d'éveiller le génie.)

93. ARTISTIQUE. L'artiste (*l'artisan*) dirige les techniques de l'artisanat. Il concentre divers artisanats en une plus haute unité, eux-mêmes recevant de cette concentration supérieure une signification supérieure.

L'artiste supérieur compose, à partir de ces unités d'artistes inférieurs, une série de variation d'unités supérieures, et ainsi de suite.

94. PHYS[IQUE]. L'organe ne serait-il pas déjà une plus haute unité de matières et de mouvements, une matière composée, efficace et *variable*?

95. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. Là où un art et une science s'interrompent et sont limités, débute un autre art et une autre science, et ainsi de suite. (Application de cette remarque aux soi-disant éléments de l'organicien.)

96. MINÉRAL[OGIE]. Pierres en puissance – fossiles spécifiquement différents – pierres différentes selon le degré. Si l'on a une pierre philosophique, dispose-t-on également d'une pierre mathématique et artistique ? etc.

97. DOCTRINE DE L'HISTOIRE. Qu'est-ce à proprement parler qu'être vieux ? jeune ?

Jeune – là où règne l'avenir.
Vieux – là où le passé domine.

Jeune et vieux – prédicats polaires de la substance historique¹. (Les accidents sont toujours polaires.)

Pas d'*antiquité* sans jeunesse – et vice-versa.

Le vieux correspond au solide.

Le jeune — — — au liquide.

Le vieux est le *formé* – plastique.

Le jeune – – le *mobile* – collectif.

Lorsque des histoires entrent en contact, elles se polarisent l'une l'autre. Le *caractérisant* se dissout en chacune d'elles. (selon la terminologie des couleurs wernérienne²). Ici, c'est l'ancien qui est l'élément *caractérisant* – là, le nouveau.

/ Application de ce nouvel aperçu de la polarité aux polarités restantes. /

Physique de l'histoire. / Physique de l'espace. /

1. Voir dans le même esprit les *Physikalische Fragmente*, in N.S. t. III, p. 85 sq. : « Solide et fluide sont des *opposés polaires*. Ils sont tous deux réunis sous le concept de *feu*. La plasticité du solide – la mobilité du liquide. Le feu est un solide mobile – et un liquide formé. Solide et liquide sont des prédicats polaires du feu décomposé [...]. » L'analogie qu'établit à plusieurs reprises Novalis entre éléments physiques et moments historiques est instructive pour au moins deux raisons. Elle nous rappelle tout d'abord une des données essentielles de la science romantique de la nature : nature vivante et histoire relèvent d'une même loi et participe d'un devenir commun. Ce principe leibnizien de continuité entre tous les êtres sera transmis au romantisme sous la forme d'une intelligibilité globale, articulante devenir biologique et progrès de l'humanité, par Herder, dans ses *Idées pour une philosophie de l'histoire*. On trouve un écho de cette notion chez le physicien Henrich Steffens, ami de Novalis et comme lui disciple du géologue A. G. Werner. Influencé par Novalis, Steffens rédige ainsi en 1800 un ouvrage intitulé : *Beitrag zur inneren Naturgeschichte der Erde* [Contribution à l'histoire naturelle intérieure de la terre]. Le romantisme se sent donc autorisé à lier les sciences géologiques, biologiques à l'étude historique : la clef de cette histoire totale étant de nature religieuse. La géognosie de Werner (étude de la formation de la terre) poursuivra ainsi un but clairement apologetique : en retrouvant l'unité du monde minéral, c'est l'unité de la Création elle-même qui est en jeu, ce qui doit préparer la voie à une religion naturelle.

2. Abraham Gottlob Werner, *Von den äußerlichen Kennzeichen der Fossilien*, Vienne 1785 (éd. originale, Leipzig 1774), §§ 41 et sq.

98. ENC[YCLOPÉDISTIQUE]. Analyse analogique (Analyse – art de trouver l'inconnu à partir du connu) Équations et problèmes analogiques.

99. DOCTRINE DE L'HIST[OIRE]. L'histoire de l'humanité est en polarité avec la masse des histoires individuelles.

L'histoire (nouvelle) place l'Antiquité à la fin – l'histoire (ancienne) au début – *et sic porro*.

100. IDEM. Sur le moment présent – ou le processus continu de solidification de l'époque terrestre – Elle a une flamme de vie particulière. Le temps également *fait tout*, de même qu'il détruit tout – rassemble – sépare.

Nature du *souvenir* – *flamme de l'âme* – vie particulière de l'âme – mode de vie interne – le processus de solidification.

Cela tient au contact avec un 2^e monde – une 2^e vie – où tout est opposé.

Nous sautons¹ comme une étincelle électrique dans l'autre monde, de l'autre côté, etc. Augmentation de la capacité. La mort est modification – *suppression du principe individuel* – qui établit à présent un nouveau lien, *plus durable et plus apte*.

1. Le thème du *saut* et l'acte de *sauter* sont récurrents chez Novalis. Ils sont chargés d'une connotation à la fois spéculative et théologique. Comme on le voit ici, le saut prend la dimension mystique d'un passage à l'« autre monde ». L'acte réflexif spéculatif est également défini par ce terme : « Du phénomène de la réflexion – le *sauter par-dessus ses propres épaules* de la force réfléchissante [...] » in *Das allgemeine Brouillon*, op. cit., n° 993, p. 456. Rappelons que Schelling, avant d'articuler, dans sa dernière philosophie, une transition à l'être fini au sein de l'Absolu, pensera tout d'abord l'absence de transition entre les deux termes sur un mode proprement dramatique (cf. *Philosophie et religion*). À la faveur duquel s'ouvre un hiatus, une béance requérant un *saut* hors de l'Absolu. Ce saut, dans un esprit chrétien, prend la dimension d'une chute (terme par lequel Hegel désignera la philosophie de la nature, l'*Abfall von sich selbst der Idee*). Le saut novalisien, parce qu'il n'est pas conçu depuis la provenance (*Abkunft*) d'un Absolu originel, mais plutôt au-dessus d'un abîme et d'un gouffre ontologique, (« le gouffre immense » de la troisième Critique kantienne), apparaît comme un mouvement en transcendance. Ainsi, le saut n'a rien d'une chute, ou d'une dégradation de l'infini dans le fini, mais relève au contraire d'un acte subjectif de synthèse, d'une opération géniale, articulant les deux moments disjoints de l'universel et du particulier. Le génie, nous dit un autre fragment du *Brouillon*, est le « *Springer par excellence* » (op. cit., n° 183, p. 273). – On ne confondra pas le *saut* vers la transcendance, avec l'*élévation*, l'*Erhebung* que nous avons rencontrée à propos du Livre. L'*Erhebung* désigne une remontée par degrés continus, sans violence en somme, l'*élévation* mathématique d'un terme à la puissance (au principe ou à l'universel).